

LES THÉORIES DU COMLOT COMME CONNAISSANCE STIGMATISÉE

Michael Barkun, traduit de l'anglais par Brigitte Rollet

Presses Universitaires de France | « *Diogène* »

2015/1 n° 249-250 | pages 168 à 176

ISSN 0419-1633

ISBN 9782130650904

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-diogene-2015-1-page-168.htm>

Pour citer cet article :

Michael Barkun, « Les théories du complot comme connaissance stigmatisée », *Diogène* 2015/1 (n° 249-250), p. 168-176.
DOI 10.3917/dio.249.0168

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LES THÉORIES DU COMLOT COMME CONNAISSANCE STIGMATISÉE

par

MICHAEL BARKUN

Bien que l'atmosphère soit de nos jours saturée de discussions sur les théories du complot, il est nécessaire de savoir clairement ce que ces théories sont et ce qu'elles ne sont pas. Tout d'abord, ne les confondons pas avec les complots. Ces derniers sont de réelles conspirations secrètes, planifiées et menées par deux personnes ou plus. En revanche, les théories sont des constructions intellectuelles, des modes de penser voire des modèles imposés au monde pour donner à des événements un semblant de logique. Sous leur forme la plus élémentaire, elles cherchent parfois à expliquer un fait simple, tel un accident d'avion ou un assassinat. Cependant, un grand nombre d'entre elles sont bien plus ambitieuses : elles visent à mettre de l'ordre dans quantités de phénomènes pouvant englober des pays entiers, des régions ou des décennies d'histoire. Ces constructions mentales affirment que de petits groupes tapis dans l'ombre auraient produit, grâce à des moyens, des pouvoirs ou des manipulations spécifiques, des effets visibles et diaboliques dont la plupart des gens ignorent la véritable cause. Seuls les théoriciens du complot, qui revendiquent des connaissances spéciales, connaîtraient la vérité. Cette croyance au fait qu'ils posséderaient un savoir privilégié, fait d'eux une élite autodéclarée qui se distingue de ceux qu'ils considèrent comme un public ignorant et moutonnier. Ce sentiment d'avoir accès à une connaissance dont les autres sont privés agit comme un tampon protégeant les croyants contre les effets potentiellement désastreux des données contradictoires.

Dans la plupart des cas, les théories du complot sont incompatibles avec les explications officielles ou dominantes ; elles représentent donc des visions alternatives ou déviantes. En tant que telles, elles s'opposent à l'orthodoxie sur le sujet concerné. Le degré de désaccord par rapport à cette orthodoxie détermine la mesure dans laquelle on les considère comme inacceptables, non valides, non pertinentes, dépassées ou dangereuses. Cette séparation d'avec l'orthodoxie peut conduire à les ignorer ; mais le plus souvent elles sont vigoureusement rejetées.

La connaissance stigmatisée

En contredisant une forme ou une autre d'orthodoxie, la plupart des théories du complot se situent dans un champ que j'appelle la *connaissance stigmatisée*. J'entends par là des affirmations qui ont été négligées ou refusées par les institutions dont nous dépendons pour les valider¹. Ces instances incluent (mais la liste n'est pas exhaustive) les universités, les communautés médicales et scientifiques, les agences gouvernementales, les principaux médias traditionnels et, dans certains cas, les autorités religieuses. Toutes fournissent des formes d'« authentification » directes ou implicites aux idées, croyances ou affirmations factuelles. Les assertions qui n'ont pas passé la barre portent une sorte de stigmate, elles souffrent d'un discrédit en raison de leur échec à obtenir une approbation institutionnelle.

Les théories du complot ne sont pas les seules formes de connaissance stigmatisée. Celle-ci recouvre beaucoup d'autres idées, telles que la croyance au mythe de l'Atlantide, aux OVNI, aux thérapies miracle contre le cancer et au *channeling*. Outre l'absence de validation institutionnelle, la connaissance stigmatisée se distingue aussi par la manière dont ses croyants sont liés : adhérer à une forme de savoir stigmatisé conduit souvent à adhérer également, ou au moins à être favorable, à d'autres formes de savoir stigmatisé. Les conspirationnistes forment donc non seulement une subculture en eux-mêmes, ils appartiennent aussi à une subculture plus vaste de croyants à d'autres connaissances stigmatisées. Le niveau de leur prédisposition favorable vis-à-vis d'autres formes de connaissance stigmatisée dépend de leur positionnement vis à vis de l'autorité.

La raison pour laquelle les croyants en une forme de savoir stigmatisé sont susceptibles d'accepter d'autres savoirs du même type vient de leur scepticisme envers les institutions. Les individus attirés par ces idées se méfient généralement des dogmes, des institutions qui les soutiennent et de l'autorité que ces dernières incarnent. Ils les considèrent comme faisant partie d'un réseau d'éléments étroitement solidaires et imbriqués, dont chacun leur apparaît comme étant suspect et prêt à protéger les autres. Ainsi, les idées cautionnées par la communauté médicale peuvent être rejetées, tout comme les opinions politiques soutenues par le gouvernement et les médias, au motif qu'elles appartiendraient au même complexe plus vaste d'institutions se protégeant mutuellement.

Il est donc logique que ceux qui croient aux théories du complot

1. J'ai traité en détail le concept de connaissance stigmatisée dans Barkun 2013 : 33-38.

— en particulier celles dont les affirmations sont suffisamment larges — soient à l'aise avec d'autres idées stigmatisées. Le scepticisme avec lequel les adeptes du savoir stigmatisé considèrent les institutions ayant un pouvoir de validation est en effet déjà une forme rudimentaire de théorie du complot puisqu'il implique qu'il y aurait un complot à une échelle plus vaste pour écarter toutes les connaissances stigmatisées, qu'elles concernent l'Atlantide, le big-foot, l'énergie libre et autres idées marginales. Ils voient les institutions validantes comme une toile constituée de centres de pouvoir solidaires, ayant chacun leurs mystères, leurs secrets et leurs mystifications, qu'ils tentent de préserver. Les théories du complot prétendent démasquer une partie de ces mensonges entrelacés.

La structure sociale du savoir stigmatisé

Autrefois, le savoir stigmatisé se cantonnait à de petites coteuries marginales, conséquence de son exclusion des universités, des médias grand public et d'autres sphères. On le retrouvait dans des publications et associations marginales, mais il atteignait rarement le grand public. Par conséquent, la frontière était claire entre ce qui était perçu comme la « marge » et le « discours dominant » ou *mainstream*. De nombreux gardiens œuvraient au maintien de cette barrière, qu'il s'agisse des autorités responsables des programmes dans l'éducation, des directeurs des principaux médias et de ceux ayant la responsabilité de choisir ce qui devait être exclu ou pas des contenus. Il n'arriva qu'exceptionnellement que la barrière soit franchie par des théories du complot. L'exemple le plus célèbre est leur explosion après l'assassinat du président John F. Kennedy en 1963. Mais, globalement, la démarcation demeurait intacte. C'était bien clair et bien compris.

Les théories du complot souffraient en quelque sorte d'une double stigmatisation. D'une part, on leur refusait le statut de connaissance fiable, d'autre part elles étaient reléguées aux marges de la société. On trouvait difficilement les livres et les magazines qui leur étaient consacrés. Elles étaient exclues de la culture et des médias dominants. De manière générale, elles étaient repoussées vers la périphérie et, sans être invisibles, restaient dans l'ombre. Cette description ne correspond toutefois plus à la réalité contemporaine. Elle ne vaut que jusqu'au début des années 1990 ; depuis, la situation a changé avec une rapidité croissante.

L'érosion de la frontière

La frontière nette entre la marge et le discours dominant commença à se désagréger à partir de la décennie 1990, ce qui eut un effet considérable sur les théories du complot. La cause en est la combinaison de facteurs technologiques et sociopolitiques.

Les premiers sont désormais tellement évidents qu'ils ne méritent pas que l'on s'arrête à les décrire. Ils ont commencé avec le développement d'Internet, au début des années 90, et ont abouti à l'explosion des réseaux sociaux. Ils ont donné naissance à un environnement médiatique doté de trois caractéristiques distinctes. Il a fourni d'abord une alternative puissante au réseau existant de journaux, télévision et périodiques. Il a permis à des individus de créer des plateformes d'information pratiquement sans aucun investissement financier. Il a supplanté enfin les gardiens qui jusqu'alors filtraient les contenus.

Cette élimination des sentinelles joua un rôle majeur dans la prolifération des théories du complot sur Internet. Ce qui avait été systématiquement exclu des sphères dominantes et relégué dans les subcultures était accessible d'un clic de souris. Les idées les plus étranges et les plus ésotériques non seulement se trouvaient sur la Toile, mais elles se multipliaient par transferts et leur répétition sur de nombreux sites leur donnait une apparence de validité, leur conférant une sorte de pseudo-confirimation.

Si le conspirationnisme était resté une simple émanation d'Internet, son expansion dans le monde du virtuel n'aurait pas été aussi lourde de conséquences. Mais au fur et à mesure qu'Internet devenait une forme essentielle de communication, son rôle dans la propagation des théories du complot commença à montrer des caractéristiques saillantes. De manière évidente, ce qui dans le passé n'aurait atteint que le public confidentiel de publications marginales et de programmes radio nocturnes, pouvait désormais toucher beaucoup plus de monde. De façon moins attendue, il devint clair qu'une fois que ces idées marginales apparaissaient sur la Toile, elles pouvaient migrer vers les médias dominants.

Le processus de multipostages par lequel une idée se déplaçait de site en site permit cette migration. Il offrit non seulement une pseudo-confirimation (le fait de la trouver sur une multitude de sites pouvait convaincre les internautes de leur véracité), mais il avait la capacité de légitimer graduellement une croyance marginale. C'est ce qui arrivait lorsqu'un message posté et reposté de manière exponentielle finissait par atterrir sur des sites plus visibles et connus. Une fois franchi ce cap, la « tache » de son origine était effacée, ce qui, du coup, lui permettait d'accéder aux médias dominants. La chaîne s'arrêtait quand le message apparaissait pour finir dans un grand journal, aux actualités télévisées ou dans des reportages équivalents.

Un double facteur social était à l'œuvre. Tout d'abord, une méfiance généralisée envers l'autorité déboucha sur une plus grande propension à accueillir favorablement des versions non orthodoxes d'événements. Ce scepticisme se nourrit en partie d'un accroissement des secrets au niveau gouvernemental et du retour de bâton

qui suivit la découverte de fraudes et d'abus de la part des autorités. Le raisonnement qui mena à de tels doutes s'exprimait ainsi : « S'ils ont fait cela, peut-être que le reste est vrai aussi ». Par conséquent, des théories conspirationnistes qui auraient auparavant été ignorées furent prises au sérieux. Le second facteur touche à la société au sens large et concerne la pénétration des théories conspirationnistes dans la culture populaire.

Le conspirationnisme a toujours été présent sous une forme ou sous une autre dans le divertissement populaire. Mais on a rarement assisté à une telle prolifération d'exemples bâtis sur des théories du complot et dans lesquels la structure et le contenu de ces théories – une fois adaptées au divertissement grand public – coïncident à ce point avec celles auparavant reléguées à marge. Entre autres exemples, on peut citer le film de Mel Gibson *Conspiro Theory* (1997) ; la série télévisée *X-Files* (1993-2002, prolongée par une 10^e saison et rediffusée en 2016) et bien sûr les méga-best-sellers de Dan Brown, parmi lesquels *Da Vinci Code*, *Anges et Démons* et *Le Symbole perdu*². S'il est significatif que tous ces produits culturels populaires soient apparus, il l'est encore davantage qu'ils aient connu un tel succès, preuve qu'ils ont clairement mis le doigt sur un besoin ou une réceptivité. Dans le cas des romans de Dan Brown, des dizaines, voire des centaines d'ouvrages de ce style sont publiés chaque année par d'obscurs auteurs sans prétention littéraire ; très peu ont réellement du succès. Celui qu'a rencontré Brown à répétition rend hommage moins à son talent d'écrivain qu'au fait qu'il répondait à quelque chose dans l'esprit de son lectorat potentiel.

L'articulation des facteurs technologiques et sociopolitiques a conduit à l'érosion de ce qui était auparavant une frontière claire et solide entre le discours marginal et le discours dominant. Alors que les idées issues du premier demeuraient isolées au sein de sub-cultures reculées, elles passent désormais cette barrière et entrent dans le *mainstream*, un processus que j'appelle « intégration de la marge » (*mainstreaming the fringe*). La démarcation n'est évidemment pas totalement poreuse ; maintes idées marginales restent où elles étaient, sans grande chance de migrer vers le discours dominant. Mais il y en a suffisamment qui se sont déplacées pour que la distinction nette entre les deux domaines soit aujourd'hui très floue. Un nombre considérable et croissant de thèmes qui auraient été considérés comme marginaux se retrouvent sur des canaux qui touchent un public de masse. Il en résulte que des données issues de la connaissance stigmatisée sont entrées dans la culture dominante et ont perdu leur stigmatisation en chemin.

2. On trouve des indications de l'étendue de l'intérêt suscité par le livre de Brown *Anges et Démons* dans Burstein et de Keijzer 2009.

Conséquences politiques

On pourrait négliger ces transformations si leur impact potentiel en politique n'existait pas. Bien que les exemples à venir soient américains, rien ne permet de croire que le système politique des États-Unis est seul concerné par ce phénomène. Toute société suffisamment affectée par Internet et les réseaux sociaux, et dans laquelle le respect pour l'autorité a diminué, a de grandes chances de manifester les mêmes symptômes. Dès lors que les théories du complot deviennent des explications couramment débattues, leur migration vers les discours politiques ne tarde guère.

Quoique très différents, les deux exemples qui suivent ont fait l'objet d'une certaine attention à l'échelle nationale. Ce qui les distingue est qu'à l'ère prénumérique, ils seraient certainement restés dans la marge et n'auraient jamais touché le grand public. Le premier est le plus connu hors des États-Unis : il s'agit de l'allégation selon laquelle le président Barack Obama a caché le fait qu'il serait né hors du pays, ce qui constitutionnellement l'empêcherait d'occuper son poste. Malgré l'absence d'une quelconque preuve à l'appui de cette affirmation, elle a proliféré sur la Toile. Il est fort difficile de dater précisément sa première apparition. L'une des toutes premières occurrences remonte à 2004, lorsque Obama fut élu au Sénat³. Elle prit de l'ampleur quatre ans plus tard lors de sa première victoire à l'élection présidentielle. L'histoire, doublée de l'insinuation qu'un complot était en cours pour dissimuler la « vérité », aurait pu rester sur Internet ; mais elle a connu une transformation. Dans le processus de migration d'un site à l'autre – un exemple de multiposting – elle fut repérée par le site géré par le *National Review*, un magazine conservateur respecté et influent, qui lui consacra deux articles, qui non seulement brodèrent sur l'anecdote mais lui conférèrent une pseudo-légitimité.

Celle-ci permit à cette accusation émanant des « nativistes » (*Birthers*) de se frayer un chemin dans la presse écrite et audiovisuelle. Donald Trump, qui devait ensuite briguer la nomination présidentielle pour les Républicains en 2016, fut parmi ceux qui lui trouvèrent un intérêt. La Maison Blanche dut donc fournir des extraits d'actes de naissance afin de démentir l'accusation sur les origines étrangères d'Obama, ce qui donna paradoxalement encore davantage de respectabilité à ce qui n'était au départ qu'une rumeur marginale.

Le deuxième cas est moins célèbre hors du pays et porte sur des

3. « Presidential candidate Andy Martin on the arrest of Barack Obama's Uncle », andyforpresident.wordpress.com/2011/08/31/presidential-candidate-andy-martin-on-the-arrest-of-barackobamas-uncle.

manœuvres militaires connues sous le nom de « Jade Helm 15 » et organisées dans le sud-ouest des États-Unis par le Commandement des Forces Spéciales entre le 15 juillet et le 15 septembre 2015. Jade Helm suscita un nombre incroyable de théories du complot disséminées sur Internet. Nous n'en évoquerons ici qu'une poignée. On y trouvait entre autres l'idée que ces manœuvres préparaient l'institution imminente de la loi martiale ; que la fermeture des magasins Walmart à proximité du terrain d'entraînement avait pour but de faciliter leur conversion en centres de détention ; et que les boutiques étaient en réalité les entrées d'un réseau secret de tunnels sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur et de la NSA (*National Security Agency*)⁴. Ce ne sont que quelques exemples parmi beaucoup d'autres, mais ils permettent de se faire une idée de leur teneur.

Ce qui distingue les théories du complot autour de Jade Helm de nombreuses autres est le fait que, début mai 2015, Greg Abbott, Gouverneur du Texas, envoya le commandant de la Garde nationale du Texas surveiller les opérations. Il expliqua qu'il était « important que les Texans sachent que leur sécurité, leurs droits constitutionnels, leur droit à la propriété privée et leurs libertés civiques seraient respectés » (Fernandez 2015 : A15). Il s'agit là d'une démarche étonnante si l'on pense qu'un responsable politique américain crut nécessaire d'observer et de contrôler des forces militaires des États-Unis manœuvrant sur le territoire américain, sans doute en réponse aux thèses conspirationnistes qui circulaient intensivement sur Internet. Après l'intervention d'Abbott, l'histoire circula sur tous les réseaux d'information grand public, sous forme papier ou électronique.

Au moment de leur éclosion, ces deux histoires portaient chacune les marques du marginal et appartenaient donc au domaine de la connaissance stigmatisée. Elles diffèrent toutefois par la manière dont elles ont quitté cet espace et ont été suffisamment « désinfectées » pour pouvoir migrer vers le discours dominant. Avant Internet, l'anecdote nativiste serait restée isolée au sein d'une subculture marginale : ce n'était qu'une simple théorie conspirationniste évoquant un complot fumeux par lequel on chercherait à cacher la véritable origine du président. Son déplacement progressif vers un site relativement reconnu contribua à lui conférer une légitimité suffisante pour qu'elle soit ensuite relayée par des publications et des médias audiovisuels grand public, ce qui permit sa *démarginalisation*. L'affaire Jade Helm ne fonctionne

4. On trouvera un résumé de quelques-unes des théories les plus bizarres dans « The New World Order: Operation Jade Helm 15 and Wal-Mart Closures », thenwwrdo.blogspot.com/2014/11/operation-jade-helm-15-and-wal-mart.html.

pas de la même façon. Elle suscita d'emblée une multiplicité de théories du complot dont chacune, à commencer par la prédiction d'une imminente loi martiale, ne paraissait guère plausible. Elles aussi auraient dû rester cantonnées à un petit sous-groupe de croyants. Leur intégration dans le discours dominant a été facilitée par l'action du Gouverneur qui n'y a fait d'ailleurs aucune référence au moment d'envoyer la Garde nationale surveiller les manœuvres. Pourtant, maints reportages de presse ont souligné le rôle probable des conspirationnistes dans le comportement d'Abbott. Sans lui, ces théories n'auraient jamais touché un public aussi vaste.

Conclusion

Les théories du complot se répandent aujourd'hui beaucoup plus largement sans doute qu'à aucune période antérieure. Même s'il existe des exemples politiquement significatifs, comme dans les cas des nativistes et de Jade Helm, il est encore difficile de mesurer l'incidence générale de leur déplacement depuis la marge vers le discours dominant. La porosité croissante de la frontière qui les séparait pourrait avoir deux conséquences distinctes.

D'un côté, la présence de plus en plus fréquente des thèmes conspirationnistes dans la culture dominante pourrait ne servir qu'à les banaliser. Cela pourrait fort bien être un effet de leur introduction dans les films, la télévision et la littérature populaire. En finissant par n'être vus que comme que des ficelles scénaristiques, ils seront moins à même d'être pris au sérieux et ne seront alors considérés que comme des moyens ingénieux de rendre attrayantes des histoires improbables.

D'un autre côté, leur association à des plateformes culturelles dominantes leur confère une sorte de respectabilité et les rend socialement acceptables, même s'ils ne sont pas explicitement approuvés. Ceci pourrait faire du conspirationnisme un mode d'explication acceptable, une façon à la fois de comprendre le monde et d'interpréter l'environnement politique. Les multiples variations conspirationnistes que permet Internet offrent un menu infini pour reconfigurer le monde.

Cette seconde option est évidemment la plus troublante. Si le déplacement vers le discours dominant va dans cette direction, nombreux seront ceux à penser le monde moins en termes de changement dont ils seraient les acteurs que comme quelque chose appartenant à un mystérieux « eux » – une cabale aux pouvoirs cachés exerçant une véritable domination. Cela revient à concevoir les individus et groupes organisés comme impuissants et politiquement insignifiants, n'étant que des objets passifs manipulés par les conspirateurs.

Ce glissement de l'agent actif à l'objet passif peut s'accompagner d'une recherche de boucs émissaires, ceux que l'on suppose être les alliés, les agents ou les collaborateurs des conspirationnistes. C'était l'un des aspects les plus troublants des théories passées ; or il ne s'affirmera que plus rapidement et plus largement si les nouveaux moyens de communication étaient mis à contribution pour le relayer. En croyant, comme le suggèrent la plupart des théories, que les conspirateurs sont cachés et invisibles, ceux qui s'en estiment les victimes peuvent détourner leur colère contre ceux qui sont visibles et soupçonnés de mettre en œuvre les complots.

Tout ceci suggère qu'avec l'infiltration de plus en plus marquée de la marge dans le discours dominant et l'« assainissement » des savoirs stigmatisés, le politique risque d'évoluer dans un sens dangereusement instable et polarisé.

Michael BARKUN.
(Syracuse University.)

Traduit de l'anglais par Brigitte Rollet.

Références

Barkun, M. (2013) *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*. Berkeley, CA : University of California Press.

Burstein, D. et de Keijzer, A., eds (2009) *Inside Angels & Demons: The Unauthorized Guide to the Bestselling Novel*. New York : Vanguard Press.

Fernandez, M. (2015) « Military Exercise Stirs Conspiracy Theorists », *New York Times*, 7 mai.